

# LA MASCARADE

4 SOUS LE No.  
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ  
UNE FOIS  
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 10 DECEMBRE, 1863.

No. 4.

FEUILLETON

DE  
LA MASCARADE

PAUVRE FLEUR FANÉE....!

III.

(Suite.)

Une après-midi je revenais d'un village voisin où j'avais retrouvé avec plaisir un compagnon de collègue, lorsque j'aperçus en traversant les guérets—ce qui raccourcissait le chemin de moitié—une voiture prenant le sentier de l'hôtel. Je jetai aussitôt un regard scrutateur sur ma toilette du matin que la route et la poussière avaient aidé tant soit peu à chiffonner, et soit honte de mon négligé, soit simple curiosité, je courus me blottir derrière un bouquet d'aubépines qui n'était pas loin.

Là, j'attendis qu'on m'eût dépassé.

La voiture, que je reconnus être une vieille calèche de famille, s'avancit tranquillement, traînée au trot par deux petits chevaux canadiens. Lorsqu'elle passa devant moi, j'entendis une voix suave et fraîche qui disait;

—N'avez-vous pas vu papa, quelqu'un qui courait il y a un instant, dans ce champ?

—Tais-toi donc petite, répondit une magnifique basse-taille, tu as tellement la tête remplie de héros de romans que tu crois en voir partout où te jettes les yeux.....

Le vent et la distance emporta le reste de la conversation.

Lorsque je crus le moment favorable je me relevai et prenant un chemin de travers que je connaissais bien, je me rendis à l'hôtel au pas de course.

Dix minutes plus tard descendait de la calèche un interminable Anglais orné de long favoris rouges taillés à la Dundreary, et supporté par deux jambes longues et inopercibles, qui me firent songer presque malgré moi à l'obélisque de Luzor—à cette différence près que pour rendre ma comparaison plus juste, il aurait fallu prendre la pointe pour en faire la base. A son bras était suspendue une ravissante jeune fille de dix-neuf à vingt-ans.

Il entra majestueusement dans le vestibule, se

où s'inscrivaient les noms des voyageurs, et écrivit d'une main de négociant retiré,

WALTER CORBALLIS RAVENHILL, Esqr.

un peu plus bas, il ajouta :

MISS BLANCHE MONTFORT RAVENHILL.

Puis reprenant avec un flegme tout britannique son parapluie et sa canne qu'il avait déposé près du secrétaire, l'obélisque anglaise se dirigea vers les chambres qu'il s'était choisies suivie de Miss Blanche et précédée d'un atome de groom en livrée qui disparaissait littéralement sous une avalanche de porte manteaux, de paniers et de boîtes à chapeaux.

Quelques instants après M. Ravenhill, toujours en habit de voyage, opérait sa première descente sur le kiosque qui abritait la source d'eau minérale.

Je n'y étais rendu, un peu avant lui, et fatigué de ma promenade du matin, je m'étais étendu sur un des bancs, savourant un régalia avec délicatesse.

Il vida sans désemparer quatre gobelets de l'eau de la source, toussa, se fit claquer la langue avec un air de satisfaction indescriptible, puis dirigeant ses petits yeux gris de mon côté, il parut indécis pendant quelques secondes et finit par m'adresser ces mots :

—Vous me paraissez malade monsieur; sans doute, vous êtes aux eaux pour votre santé?

J'allais riposter par un franc éclat de rire,—car jamais je ne m'étais senti si bien portant—lorsque miss Blanche vint s'offrir à ma pensée; je ne voulus pas choquer son père et je répondis :

—Pardon monsieur, ma santé est excellente, je ne suis venu ici, que pour y chercher le repos et le délassement.

—Tiens, je parie que vous avez le spleen.

—J'avoue franchement l'avoir eu, mais je crois que cet eau exerce sur le foie une influence salutaire.

Et je me penchai vers la source un gobelet à la main.

—Si vous me le permettez, dit M. Ravenhill, je vais suivre votre exemple?

—Vous faites bien monsieur, car elle est excellente.

Mon homme avala sa cinquième et sixième rasade.

—Décidément pensai-je en moi-même, si l'obélisque continue elle va devenir hydropique.

J'allais prolonger ce monologue lorsqu'un frôlement de robe de soie courut le long du balcon

de l'hôtel, et aussitôt j'entendis M. Ravenhill qui criait à pleine poitrine;

—Par ici! Blanche, par ici! venez donc goûter à l'eau minérale!

La petite limotte, dont j'avais entendu la voix dans les guérets, accourut vivement à cet appel.

Je me levai alors et lui demandai la permission de lui remplir un gobelet, ce qu'elle m'octroya gracieusement, me donnant pour remerciement un sourire plein de douce mélancolie.

Je ne sais comment expliquer cela, mais ce sourire fit battre mon cœur que je croyais tout verrouillé d'égoïsme.

Blanche trempa dans le vase le bout de ses lèvres de Madone, en avala une gorgée, et jettant le reste hors du kiosque au grand ébahissement de son père, elle prononça l'eau détestable.

Une légère escarmouche s'ensuivit pendant laquelle—usant de mon privilège de neutre—je rêvai à ce je ne sais quoi, peut-être à la ravissante fée que j'avais sous les yeux.

Bientôt cette petite guerre de cinq minutes se termina par la complète défaite du père, qui pour cacher un peu les défauts de sa retraite, salua gravement sa fille de son air le plus imperturbable, lui disant.

—Miss Blanche Ravenhill monsieur Robert de Valbart.

Et recommençant de mon côté son salut solennel,

—Monsieur Robert de Valbart miss Blanche Ravenhill.

Suivant la fashion anglaise nous échangeâmes une vigoureuse poignée de mains, et Blanche toujours sur les lèvres son sourire mélancolique, m'adressa ses mots :

—Si je ne me trompe pas, monsieur de Valbart, vous faisiez il y a une heure, la promenade dans les champs?

Je commençai par balbutier en rougissant comme un écolier surpris en défaut, un oui passablement naïf, mais bientôt honteux de mon peu d'aplomb je pris le parti de lui avouer l'aventure du buisson.

—Oh! si donc, monsieur! que c'est vilain de venir ainsi surprendre nos secrets!—et faisant une petite moue à croquer, je ne vous pardonnerai jamais, à moins ajouta-t-elle, que vous m'accompagniez demain dans une excursion à cheval.

—Miss Blanche, lui dis-je tout radieux, je voudrais toujours encourir votre disgrâce, pour être pardonné comme cela.

—Oh! je commence à croire que vous êtes un flatteur, monsieur de Valbart!